

Philippe van Meerbeeck, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? L'adolescent et la soif d'idéal*, Éd. Racine, 2015

Philippe van Meerbeeck a rédigé cet ouvrage à « l'invitation insistante » de son éditrice, après les attentats contre Charlie-Hebdo en janvier 2015. Le but principal de l'auteur est de comprendre ce qui peut pousser un jeune vers l'aventure djihadiste, mais son propos est plus large que cela, car il tente de nous expliquer comment les jeunes d'aujourd'hui appréhendent le monde qui les entoure et leur avenir. Il met au service de cette analyse toute son expérience de psychiatre et de psychanalyste, spécialisé dans les problèmes de l'adolescence.

L'ouvrage est touffu, la formulation parfois compliquée, mais heureusement il est divisé en trois parties clairement définies, elles-mêmes structurées en chapitres dont les titres constituent des balises fiables.

Il n'empêche qu'au moment de rédiger cette recension, je me sens quelque peu noyée. Les conclusions vont me servir de planche de salut : elles permettent de dégager les idées essentielles de l'ouvrage. Mon commentaire suivra. Voici la synthèse des conclusions :

- André Malraux, malgré son athéisme, espérait que le 21^e siècle connaîtrait un sursaut de spiritualité ; il considérait que pour sortir l'homme de l'abîme dans lequel il s'est plongé au cours du 20^e siècle, il faudrait reconnaître la fonction positive des dieux : « ils sont des torches, une à une allumées par l'homme, pour éclairer la voie qui l'arrache à la bête ». Contrairement à cet espoir en une spiritualité positive, il semble qu'une Troisième Guerre Mondiale a bel et bien commencé, avec le nouveau siècle et qu'elle est animée par des « idéaux » religieux.

La première partie du livre, intitulée « le temps du Père ou temps de la séparation » est consacrée à la première période de l'adolescence. Toutes les pulsions de la petite enfance réapparaissent : le cannibalisme, le meurtre, l'inceste... C'est le temps des trois deuils : celui de l'enfance, celui de la bisexualité et celui de l'image idéalisée des parents.

La deuxième partie s'intitule « le temps du Fils ou temps pour comprendre ». Les jeunes nés après 1995 sont les natifs du numérique. Ils utilisent leur cerveau autrement que leurs prédécesseurs. L'automatisation est renforcée et l'inhibition, située dans le cortex préfrontal, est presque absente. Les nouvelles technologies créent des personnalités rapides, mais qui manquent

de recul et de pensée lente et profonde. Facebook définit les règles du jeu social, au détriment de vraies rencontres concrètes. Il est la Référence.

Enfin la troisième partie : « le temps de l'esprit ou de l'engagement ». Cet engagement est rendu difficile dans notre monde par l'embaras du choix, la difficulté de trouver un sens à sa vie, et un avenir incertain. C'est dans ce contexte qu'on peut essayer de comprendre la démarche des jeunes qui partent en Syrie. C'est par Internet que le jeune djihadiste s'auto-forme. Il s'est converti alors qu'il n'a aucune attache d'origine avec la culture de l'Islam. En fait sa motivation véritable est purement personnelle. C'est un adolescent prêt à mourir pour une cause qui lui permet d'exister comme individu en se niant en même temps comme personne.

Face à cette réalité, il nous faut combler l'envie de croire, de comprendre, et de connaître de tous les jeunes. L'enseignement doit remplir ce rôle : histoire des idées, sciences exactes et humaines, développement de l'esprit critique, en laissant le temps de la réflexion et de la maturation. Cela permettrait aux jeunes de saisir que, si la vérité n'est pas multiple, les chemins qui y mènent le sont, et peuvent s'appeler : Judaïsme, Christianisme ou Islam. Le jeune doit devenir conscient de l'évolution du rôle de la religion au cours des siècles. Dans nos sociétés contemporaines, le religieux s'est complètement privatisé et éteint petit à petit. De ce fait, le jeune ne croit plus en rien, ni en lui, ni en l'autre, ni en un avenir meilleur !

Dans ce monde virtuel et angoissant, il faut rétablir une véritable initiation aux idées, aux concepts et aux histoires des principales cultures rencontrées depuis la mondialisation. Il est important de faire découvrir la richesse de la pensée arabe comme celle de la pensée chrétienne. Il s'agit de rendre à ce qu'on appelait « les Humanités » leurs lettres de noblesse, afin d'aider les jeunes à retrouver « l'envie de croire, croire en soi, croire en Dieu ».

Après le résumé de ces conclusions, voici quelques idées-phares qui m'ont frappée.

L'admiration et l'éloge du christianisme sous-tendent tout l'ouvrage. Dès l'introduction, Philippe van Meerbeeck affirme : « la Trinité me semble toujours l'une des plus belles inventions conceptuelles de l'humanité ». L'essai est d'ailleurs divisé en trois parties dont les titres sont significatifs : le temps du Père, le temps du

Nous avons lu pour vous

Fils et le temps de l'Esprit. Ces trois parties se calquent aussi sur les trois âges de l'adolescence définis par Lacan : un temps pour voir, un temps pour comprendre, un temps pour agir.

Plus loin, l'auteur affirme « l'Occident doit son hégémonie à la raison, à la science et à la laïcité. Ce progrès, sans précédent dans l'histoire du monde, est le fruit du christianisme. Religion de la sortie du religieux. L'incarnation de Dieu et l'idée que tous les hommes sont égaux ont permis la « mort de Dieu » et le développement de la science ».

Enfin, dans sa conclusion, il termine sur le souhait de permettre la restauration de la foi en Dieu grâce à Jésus, « ce jeune homme transfiguré et déchiré, capable du don suprême et du pardon ». Pour l'auteur, la Dernière Cène est aussi la métaphorisation d'un des interdits principaux : le cannibalisme.

Le second thème qui parcourt l'ouvrage est la place du père : le père réel (qui s'occupe concrètement de l'adolescent), le père symbolique (père du non et du nom), et le père imaginaire (le héros que l'adolescent désidéalise).

Philippe van Meerbeeck ajoute à ces trois images du père, celle du père aimant, d'avant le complexe d'Œdipe, qui a accueilli de tout son amour le nouveau-né. Il sera présent dans l'adolescence sous la forme d'un « appel au père ». Cet appel n'est pas toujours entendu, ce qui laisse la place aux gourous.

Notre auteur convoque aussi, au fil des pages, tous les thèmes sous-jacents à cette période compliquée de la vie. L'âge ingrat, le deuil de l'enfance, la sexualité (mixité, bisexualité, homosexualité), l'importance de l'écran (ordi, TV, facebook etc), l'alcool, le tabac et la drogue, l'anorexie, la boulimie, le fanatisme, l'appel du sens, la radicalisation, le racisme, le pouvoir de donner la vie ou la mort, la recherche de la vérité, l'Amour (*philia* et *agapè*), les religions.

Ce relevé vous permet de comprendre la complexité de l'ouvrage.

J'ai trouvé que l'auteur avait bien dessiné le profil des jeunes d'aujourd'hui, marqués par la perte des valeurs, la sortie du religieux en Occident, l'affaiblissement de la fonction paternelle, le rôle de la Toile et de la mondialisation. Tous ces thèmes étaient déjà présents dans ses nombreux ouvrages antérieurs et j'espérais une analyse plus pointue face au problème actuel du djihadisme.

Tout au long de l'ouvrage un florilège de citations renforce les propos de l'auteur : il convoque aussi bien René Girard, Sigmund Freud, Gabriel Ringeret, Baruch Spinoza, Albert Camus, André Comte-Sponville, etc.

Je me plais à terminer cette recension par le slogan des étudiants de Hong-Kong lancé en 2014 : **Soyez réalistes, demandez l'impossible !**

Bonne lecture !

Mimie de Volder